



À quelques jours de Noël...

Chers amis, dans quelques jours, à Noël, cela fera trois mois que je suis arrivé sur les bords du Mékong, après avoir quitté les berges de la Mayenne, la paroisse « Saint Benoît–les–Rivières » et le Diocèse de Laval pour vivre une mission comme prêtre *fidei donum* au Vicariat apostolique de Phnom Penh. Dans ce temps de l’Avent qui nous prépare à accueillir dans nos vies de façon plus intense notre Dieu qui s’est fait pour nous petit enfant, je vous rejoins pour vous partager quelques nouvelles.

Le 26 septembre dernier, après un vol sans histoires (sauf une escale un peu sportive à Bangkok, pour changer d’avion), j’atterrissais à Phnom Penh où je retrouvais immédiatement cette chaleur, cette lumière et ces odeurs que j’aime tant ! Comme à chaque fois que j’ai remis les pieds sur la terre cambodgienne depuis ma coopération en 1997-1999, j’ai eu ce sentiment d’être de retour « à la maison »... mon deuxième « chez moi » après la Mayenne, bien sûr !

J’ai été accueilli à l’aéroport par le P. Chatsirey, le curé de la paroisse où je réside pour cette première année au Cambodge, la paroisse Saint Joseph, dans les quartiers nord de la ville de Phnom Penh. Le P. Chatsirey est un prêtre thaïlandais de la société des Missions Étrangères de Thaïlande, que j’avais rencontré pendant ma coopération alors qu’il n’était encore que séminariste, en cours de discernement pour savoir s’il allait rejoindre cette société et la mission du Cambodge.

Coordonnées :

Adresse postale : P. David JOURNAULT
Église catholique St Joseph - B.P. 123
PHNOM PENH - CAMBODGE

Mail (à privilégier) : david.journault@gmail.com

Téléphone mobile & WhatsApp : +855 96 985 6640

Sites internet : <http://davidjournault.jimdo.com> et <http://peredavidjournault.blogspot.fr>

Facebook : <https://www.facebook.com/peredavidjournault>

Galerie de photos : <https://www.flickr.com/photos/davidjournault/>

J'ai donc posé mes valises dans cette paroisse St Joseph que je connais assez bien, puisque c'est là que j'habitais également pendant ma coopération. Bien sûr, en vingt ans, certaines choses ont changé, mais j'ai retrouvé avec bonheur et émotion de nombreux visages connus. Certains Cambodgiens ont eu du mal à me reconnaître... il faut dire que le David qu'ils avaient en mémoire était un jeune homme de 25 ans, pesant 57 kg (des problèmes de santé m'avaient fait perdre une vingtaine de kilos pendant ma coopération), et ils retrouvent un homme de 44 ans, et 90 kg !

Je partage une sorte d'appartement avec le P. Chatsirey et le P. Charles, prêtre indien de l'Institut Pontifical Missionnaire de Milan (Italie), qui travaille sur ce secteur pastoral avec la charge particulière de quelques communautés locales.

Première acquisition : la moto !

Mon principal moyen de locomotion ici est une petite moto 125 cm³, une sorte de scooter comme on n'en trouve pas en Europe. Grâce à la générosité des paroissiens et amis mayennais à l'occasion de mon départ, j'ai pu acquérir une moto neuve qui m'assure mon indépendance. Le compteur approche déjà les 1000 km !

Première mission : l'étude du khmer

Depuis mon arrivée, ma première mission, qui occupe le plus clair de mon temps, c'est l'étude de la langue khmère. J'avais certes appris le khmer il y a vingt ans, mais j'avais à l'époque insisté sur la langue parlée, et assez peu sur la lecture et l'écriture... car pour mon travail à l'époque cela n'était pas nécessaire.

Aujourd'hui, tout est différent car il est absolument nécessaire que je sois à l'aise avec la lecture, notamment pour être capable de célébrer les sacrements et de proclamer l'évangile ! Ci-contre un petit exemple : la salutation du début de la messe (« Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit »... jusqu'à « et avec votre esprit. »)

J'ai deux professeurs pour des cours particuliers : un professeur qui vient me faire cours à la paroisse et une professeures que je rejoins dans un collège

en ville. J'ai en tout 12h30 de cours particuliers par semaine, auxquelles s'ajoutent évidemment de nombreuses heures de travail personnel. Un confrère m'a dit que pour bien faire, il faudrait faire autant d'heures de travail personnel que d'heures de cours.

Pour ce qui est de ma prononciation, aux dires de mes enseignants, elle est plutôt bonne. Le travail principal à fournir concerne la lecture et l'enrichissement du vocabulaire, notamment pour tout ce qui a trait à la théologie, pour être capable de prêcher et d'assumer une mission pastorale.

Si la grammaire khmère est très simple (pas de conjugaison, pas de déclinaison, pas de pluriel...), la lecture et l'écriture sont redoutables ! Comme en Français, il y a de nombreuses exceptions ! De plus, les espaces entre les mots sont facultatifs et aléatoires, c'est-à-dire que quand on lit une phrase, il faut aussi comprendre où se coupent les mots !

De temps en temps, l'étudiant francophone a l'agréable surprise de découvrir des mots khmers issus de la langue française... ce qui simplifie leur apprentissage ! Ainsi les mots « machine », « cartable », « sac à dos », « cravate », « caoutchouc », « ciment », « béton »... et j'en passe, ont été directement transcrits en khmer et sont couramment utilisés, avec parfois certaines nuances de sens. Ainsi, les Cambodgiens parlent de ផ្លូវកៅស៊ូ «plaw kaou-sou» pour parler d'une route (plaw) goudronnée.

À l'heure où j'écris ces lignes, je ne suis pas encore capable de célébrer la messe entièrement en khmer, même si j'ai déjà eu à présider seul l'eucha-

លោកបូជាចារ្យ ៖ ក្នុងព្រះនាម ព្រះបិតា និងព្រះបុត្រា ✘ និង ព្រះវិញ្ញាណដ៏វិសុទ្ធ។
R/ អាម៉ែន។
P. : សូមព្រះអម្ចាស់គង់នៅជាមួយបងប្អូន។
R/ ហើយគង់នៅជាមួយវិញ្ញាណរបស់លោកផង។

ristie en semaine pour les fidèles de la paroisse. À trois reprises, étant le seul prêtre disponible, j'ai dépanné en célébrant la messe pour moitié en khmer et pour moitié en anglais... une gymnastique intellectuelle intéressante, d'autant plus que pour les prières « secrètes » (celles que le prêtre prononce à voix basse, pour lui-même), je les prononce en français ! Le Bon Dieu s'y retrouve sûrement !

Au service de communautés religieuses

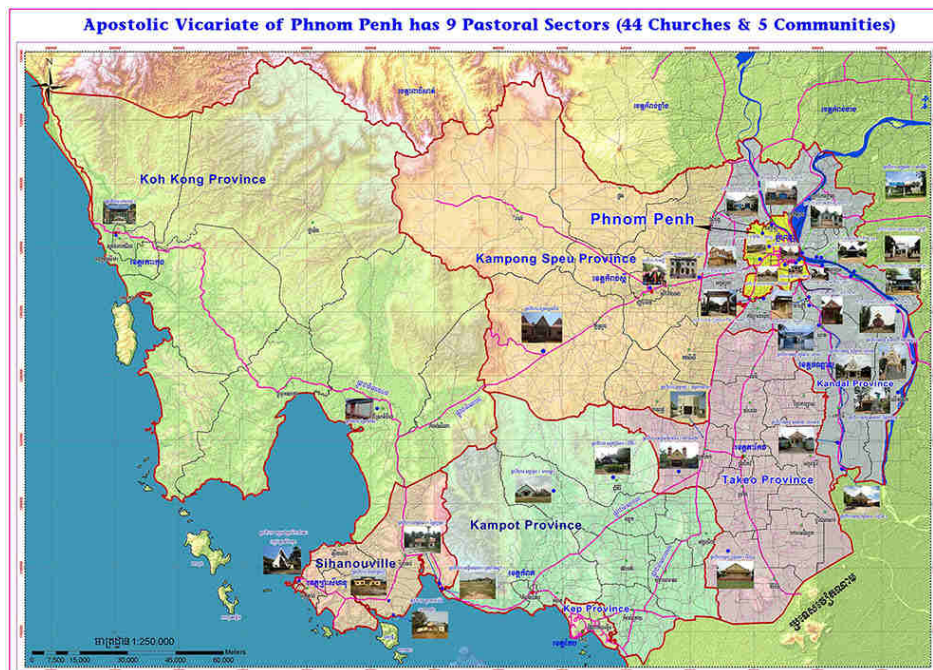
Un des services que je peux accomplir, c'est celui de célébrer des messes de semaine, en anglais, pour l'une ou l'autre des communautés religieuses qui sont présentes à Phnom Penh. Ainsi, une fois par semaine je célèbre l'eucharistie dans une maison des Sœurs Missionnaires de la Charité (Srs de Mère Térésa) où 7 sœurs, avec une équipe de salariés, prennent soins d'orphelins. J'assure aussi régulièrement un service de confession auprès de ces religieuses... ce qui est une grande grâce : confesser des personnes plus saintes que soi-même, c'est toujours édifiant, et le Seigneur m'a fait là un beau cadeau !

De temps en temps, je remplace également l'un ou l'autre de mes confrères auprès des Sœurs Salésiennes de Don Bosco qui tiennent un lycée professionnel pour jeunes filles. Il m'arrive aussi de célébrer la messe pour les étudiants d'un foyer tenu par l'Église catholique. Pour eux, la messe en anglais est aussi un exercice linguistique !

Découvertes d'autres communautés chrétiennes

Étant résidant dans une paroisse, c'est là que je suis le plus souvent le dimanche, mais j'essaie aussi de découvrir peu à peu d'autres communautés chrétiennes.

Ici, on ne parle pas vraiment de paroisses, mais



plutôt de lieux de rassemblement et des activités qui se structurent autour de ces lieux. J'avoue ne pas avoir encore tout compris de l'organisation du Vicariat apostolique ! En gros, les prêtres vivent dans quelques lieux, et rayonnent sur plusieurs églises. Le Vicariat apostolique est découpé en 9 secteurs pastoraux, regroupant 44 églises (cf. carte ci-dessus). Évidemment, la densité est plus forte dans Phnom Penh et sa périphérie, en raison de l'importance de la population (Phnom Penh compte 1,5 millions d'habitants, sur les 13 millions d'habitants que compte le Cambodge).

Dans plusieurs endroits, l'activité pastorale s'accompagne d'une activité éducative, avec la présence de nombreuses écoles maternelles gérées par l'Église (ici, on les appelle « kindergarten », c'est-à-dire « jardin d'enfants »). Ainsi, souvent à côté du bâtiment proprement cultuel se trouve une école... d'ailleurs, il y a aussi des lieux où la célébration dominicale se fait dans une pièce dédiée à l'intérieur de l'école.

Les lieux sont très divers : à la paroisse St Joseph où je me trouve, il y a deux messes le dimanche (8h et 16h) et il y a régulièrement 300 ou 400 personnes qui y participent. Mais on peut aussi, à quelques kilomètres, célébrer la messe avec une petite communauté chrétienne dans un quasi bidonville avec une quinzaine de fidèles...

Célébration de deux mariages

La période qui suit la fête des eaux, de novembre à mars, est ici la pleine saison des mariages. Traditionnellement, c'est la période où les paysans avaient le plus de liquidité après avoir vendu leur récolte. C'est aussi la période la plus « fraîche » de l'année.

J'ai pu vivre deux célébrations de mariage le même jour, qui m'ont permis de découvrir une réalité de l'inculturation liturgique au Cambodge, vécue dans la ligne du Concile Vatican II.

La première célébration était tout ce qu'il y a de plus « romaine » : elle suivait le rituel du mariage, sans eucharistie. Le marié était bouddhiste, et la mariée catholique. La célébration catholique a eu lieu le samedi matin, et le dimanche matin allait avoir lieu la célébration traditionnelle et coutumière, qui est animée et présidée par les parents...

La deuxième célébration concernait là aussi un couple mixte (lui était catholique, et elle bouddhiste), mais ce couple avait fait le choix de n'avoir qu'une seule célébration religieuse. En effet, l'Église catholique offre la possibilité d'un rituel du mariage où, en complément des rites proprement catholiques (lectures, échange des consentements, bénédictions) sont incorporés certains des rites du mariage traditionnel cambodgien : rites de bénédictions par les parents et les proches, symboles de la lumière, des liens en coton et du sabre. Quand je maîtriserai tout cela, il faudra que j'en parle !

Consécration d'une nouvelle église

Signe de la vitalité de l'Église catholique ici, j'ai eu la joie de vivre la consécration d'une nouvelle église. Au sud de l'agglomération phnom-pennoise se trouve une petite communauté chrétienne dans le village de Tuol Krosang. Le 8 décembre dernier, Mgr Olivier Schmitthausler est venu consacrer la nouvelle église Saint-Joseph de cette paroisse, financée en partie par des dons, certains venant du Vietnam (nombreux sont les chrétiens de cette paroisse qui sont originaires du Vietnam). Cela m'a



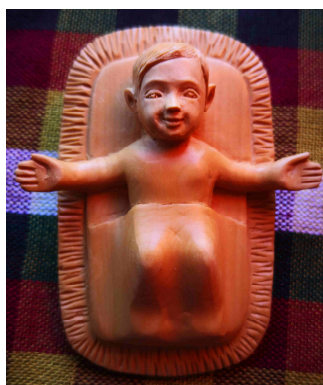
permis de découvrir ce lieu, la petite communauté franciscaine qui s'y trouve (trois frères venus du Vietnam) et le rituel de la consécration d'une église.

Comme toujours au Cambodge, la célébration a été suivie par un grand banquet, avalé en un peu plus d'une heure ! Il faut dire aussi que la messe avait duré trois heures ! Je me suis retrouvé à table avec le doyen de la communauté paroissiale qui a été la cheville ouvrière de la collecte de fonds et de la construction de l'église, et le chef du village !

À vous tous...

Voilà quelques nouvelles... en 1^{ère} page, vous retrouvez les coordonnées de différents sites internet qui peuvent vous permettre de suivre de plus près mes activités, et de découvrir aussi des images qui viendront illustrer ce que vous venez de lire.

En conclusion de cette première lettre « De la Mayenne au Mékong », je vous souhaite à tous un très **Joyeux Noël** et une très **Bonne année 2019**.



Que la simplicité de l'Enfant de la crèche vous guide sur vos chemins de vie. Que vous viviez cette nouvelle année dans la paix, la joie, la simplicité et l'ouverture du cœur.

À bientôt.

Pour ceux qui voudraient me soutenir financièrement, deux possibilités :

- Envoyer par la poste un chèque à l'ordre de « David Journault » à mon adresse en France (chez mes parents) : M. & Mme Journault - 8 rue des Forges - 53360 QUELAINES-St-GAULT
- Faire un virement sur mon CCP dont l'IBAN est : FR76 2004 1010 1109 2490 1L03 208